

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Crise et désengagements politiques dans la littérature triumvirale

Assenmaker, Pierre

Published in:

La République romaine face aux crises

Publication date:

2026

Document Version

Version créée dans le cadre du processus de publication ; mise en page de l'éditeur ; généralement non rendue publique

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Assenmaker, P 2026, Crise et désengagements politiques dans la littérature triumvirale: Analyse croisée des préfaces de Salluste, de la 'Vie d'Atticus' de Cornelius Nepos et des 'Épodes' d'Horace. dans M Bats, J-C Lacam & R Laignoux (eds), *La République romaine face aux crises: Traumatismes, résiliences et recompositions aux temps des guerres hannibalique et civiles (218-201/49-30 a.C.)*. vol. 2, Scripta Antiqua, Ausonius, Bordeaux, pp. 301-319.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Crise et désengagements politiques dans la littérature triumvirale. Analyse croisée des préfaces de Salluste, de la *Vie d'Atticus* de Cornelius Nepos et des *Épodes* d'Horace

Pierre Assenmaker

Dans son *Sallust* de 1964, puis quatorze ans plus tard dans *History in Ovid*, R. Syme pointait du doigt les biais causés par la division traditionnelle dans nos manuels de littérature latine entre époques “cicéronienne” et “augustéenne” et plaidait pour l’insertion d’une nouvelle période dans l’histoire littéraire de Rome : la “période triumvirale”, allant de la mort de Cicéron à l’année du sixième consulat d’Octavien-Auguste (43-28 a.C.)¹. Cet appel fut relayé par F. Millar, qui invitait à voir en Virgile, Horace, Properce et Tite-Live des auteurs “triumviraux” (plutôt qu’“augustéens”), aux côtés de Salluste et Cornelius Nepos, entre autres². Les histoires de la littérature latine parues depuis ne leur ont pas emboîté le pas : aucune table des matières de manuel, à notre connaissance, ne fait de place à une période triumvirale réunissant les ouvrages en prose des “dernières années de la République” et les premières œuvres de la poésie “augustéenne”. On constate en revanche que cette nouvelle périodisation a fait florès dans la bibliographie spécialisée anglo-saxonne de ces vingt dernières années³. Signe que la notion de *Triumviral literature* s’est aujourd’hui bien imposée, après une série d’études qui ont mis en lumière les caractéristiques et les thèmes communs de ce corpus, on voit paraître désormais des ouvrages qui, en réaction, soulignent – à juste titre – la continuité avec la littérature des décennies précédentes (et de celles qui suivirent)⁴. En matière de périodisation de l’histoire intellectuelle et culturelle, qui prétendrait avoir le dernier mot ?

Un fait est néanmoins indiscutable : les ouvrages en prose de Salluste et de Cornelius Nepos (pour ne citer qu’eux) et les premières œuvres des poètes Virgile et Horace (et d’autres “augustéens” encore) sont “contemporains”. Contemporains au sens plein du terme : au-delà de la proximité chronologique, ces écrits – certes dus à des auteurs de générations différentes – participent du même “temps”, s’inscrivent dans la même phase de l’histoire politique, institutionnelle, sociale, culturelle, intellectuelle... de Rome. Cette phase, dont l’appellation de “période triumvirale” indique qu’elle constitue bien une période à part entière du point de vue institutionnel, est caractérisée plus fondamentalement par une crise profonde de la *res publica*, dont le symptôme le plus violent était la succession des épisodes de guerres civiles.

1 Syme 1964, 274-275 ; Syme 1978, 169-170.

2 Millar 1993, 1.

3 Voir notamment Osgood 2006a, 4-6 ; Osgood 2006b ; Gerrish 2019. Dans le monde francophone, l’expression “littérature triumvirale” est encore peu usitée.

4 Voir les remarques tout à fait pertinentes de Shaw 2022, 5-11.

Les écrivains de la période triumvirale ont tous formulé, d'une manière ou d'une autre, le constat douloureux de cette crise. Ils partagent la conviction que la guerre civile cause la ruine de Rome, qui "s'écroule sous ses propres forces", ainsi que le proclame Horace à l'entame de la 16^e épode⁵. Les textes illustrant ce point sont nombreux et célèbres : on peut, aujourd'hui encore, renvoyer à ce sujet à l'ouvrage de P. Jal de 1963, qui étudiait le "thème" de la guerre civile dans la littérature latine de la fin de la République et du début de l'Empire⁶. Dans le cadre de ce volume consacré aux diverses façons dont la République romaine "digéra" les crises traumatiques majeures de son histoire, nous nous proposons de relire quelques textes de la littérature triumvirale – quelques-uns seulement, car il y aurait matière à un livre –, que nous analyserons comme des sources nous documentant sur diverses stratégies de résilience ou sur des échappatoires envisagées, de façon plus ou moins réaliste ou allégorique, par des citoyens et "intellectuels" plongés dans le chaos de la vie politique de leur temps. Nous chercherons à déterminer dans quelle mesure ces textes trahissent une évolution, voire une rupture, par rapport aux normes traditionnelles de la société romaine, et sur quelles valeurs les auteurs fondent les choix de vie dont ils font la publicité.

Nous avons choisi de mettre en dialogue des textes bien connus, évidemment, mais qui n'ont pas encore fait l'objet d'un rapprochement systématique. Il s'agit d'abord (chronologiquement) des préfaces (*prooemia*) des deux monographies de Salluste, le *De coniuratione Catilinae* et le *Bellum Jugurthinum*, parus respectivement vers 42 et 40 a.C. ; nous y ajouterons occasionnellement des fragments du *magnum opus* de l'auteur, les *Historiae*, écrites dans les dernières années de sa vie (il meurt en 35/34 a.C.)⁷. Nous intégrerons à notre corpus une autre œuvre en prose traditionnellement rangée dans les chapitres sur l'époque "cicéronienne" : la *Vie d'Atticus* du Transpadan Cornelius Nepos, qui parut d'abord entre 35 et 32 a.C. puis connut une deuxième édition (augmentée de quelques paragraphes) entre 32 et 27 a.C.⁸. Le troisième et dernier auteur analysé sera le poète "augustéen" Horace, qui fit son entrée en littérature au début des années 30 a.C. (il est présenté à Mécène par Virgile et Varius en 39/38 a.C.). Son premier livre de *Satires* est publié vers 36/35 a.C., mais nous exploiterons avant tout son recueil d'iambes, les *Épodes*, qui fut publié peu après Actium (il est généralement admis, toutefois, que la rédaction de plusieurs pièces est antérieure à la fin des guerres civiles)⁹.

ÉCHAPPER AU CHAOS DE LA GUERRE CIVILE EN TOURNANT LE DOS À LA POLITIQUE

Comment continuer à vivre dans le chaos civique qu'est la guerre civile ? Cette question se lit en filigrane de bien des pages de la littérature triumvirale. Il est frappant de constater que plusieurs auteurs, dans des œuvres relevant de genres pourtant très différents, s'accordent

5 Hor., *Epod.*, 16.2 : *suis et ipsa Roma uiribus suis*. Ce thème apparaîtra chez de nombreux auteurs à la suite d'Horace : voir Jal 1963, 252-254.

6 Jal 1963.

7 Sur la chronologie de la publication des œuvres de Salluste, voir notamment Ramsey 1984, 6-7.

8 Pour la datation de la *Vita*, voir Stem 2012, 14-15.

9 Pour la chronologie des premières œuvres d'Horace, voir notamment Gowers 2012, 1-3 et Watson 2003, 1-4.

H nuit.

sur l'attitude à adopter dans ce contexte : puisque la dégradation morale de Rome interdit de mener carrière honorablement et vertueusement, il faut abandonner la vie publique, renoncer aux magistratures et aux charges officielles. Telle fut la ligne de conduite constante du "héros" de la *Vie d'Atticus*¹⁰, et apparemment aussi celle de l'auteur de cet ouvrage, Cornelius Nepos, qui, autant qu'on sache, n'aspira pas à faire carrière, préférant se consacrer tout entier aux lettres¹¹. F. Millar a bien montré que la *Vie d'Atticus* est essentiellement le portrait d'un homme qui choisit de ne pas s'engager personnellement dans la sphère publique : *it is a representation of what its hero did not do, of the temptations presented by public life, and changes of political fortune, to which he did not succumb*¹². Nepos résume ainsi le principe directeur d'Atticus, son *institutum uitae* (*Att.*, 7.3)¹³, par rapport à la vie politique troublée de son temps (*Att.*, 6.1-2) :

*In republica ita est uersatus ut semper optimarum partium et esset et existimaretur neque tamen se ciuilibus fluctibus committeret, quod non magis eos in sua potestate existimabat esse qui se his dedissent, quam qui maritimis iactarentur.*¹⁴

Il s'agit donc d'échapper à la tempête de la guerre civile – pour reprendre la métaphore de Cornelius Nepos¹⁵ – afin de rester *in sua potestate*, de "garder le contrôle sur soi-même"¹⁶, à l'inverse des naufragés des conflits civils. Mais dans le même temps, l'Atticus de Cornelius Nepos veut être et être considéré comme étant "du côté des meilleurs" (*optimarum partium*), une expression que l'on n'interprète plus automatiquement, désormais, comme une allusion au "parti" des *optimates* – une notion discutable et discutée –, mais qui dessine le profil d'un membre de l'élite économique de la cité, partisan de l'ordre traditionnel et de

10 Nep., *Att.*, *passim*, et en particulier 2.2 (trad. personnelle) : *idoneum tempus ratus studiis obsequendi suis Athenas se contulit*. "estimant que c'était le moment propice pour satisfaire à ses goûts, il se rendit à Athènes" ; 6.2 ; 15.3 (trad. personnelle) : *fugisse rei publicae procurationem*. "... qu'il avait fui la gestion de l'État". Voir Millar 1988, 42-45 pour l'analyse de tous les passages de la *Vita* illustrant ce point. Ce portrait est dans une large mesure une construction littéraire, comme le révèle la comparaison avec la correspondance cicéronienne : voir Bernard 2012, qui souligne (§ 21) que Cornelius Nepos "minimise le rôle politique joué par Atticus et idéalise sa neutralité dans les guerres civiles". Certes, "l'Atticus historique" ne s'est pas engagé dans le *cursus honorum* (conformément aussi aux principes de l'épicurisme, dont il était un adepte), mais il n'en avait pas moins un grand intérêt pour la vie politique, à laquelle il prenait part de façon informelle : voir Benferhat 2003, § 2-3 ; Ead. 2005, 121-130 ; Anglade 2015, 755-757. Il faut souligner, toutefois, que, même dans la biographie de Nepos, Atticus intervient aussi dans la sphère publique (ou semi-publique) en venant en aide financièrement à une série de personnes impliquées dans les conflits civils : voir Millar 1988, 45. Il s'agit de maintenir les *officia* privés, quelles que soient les circonstances.

11 C'est ce qui ressort du témoignage de Plin., *Ep.*, 5.3.6 (qui indique que Cornelius Nepos n'était pas sénateur). Voir Horsfall 1989, XV-XVI.

12 Millar 1988, 42.

13 L'expression *institutum uitae* ("règle de vie") employée par Cornelius Nepos est remarquablement similaire à celle qu'utilise Cicéron dans une lettre à Atticus où il compare leurs deux choix de vie (Cic., *Att.*, 1.17.5 [trad. personnelle] : *uoluntatem institutae uitae* ; "le choix de l'organisation de vie").

14 Nep., *Att.*, 6.1-2 (trad. personnelle) : "En politique, il se conduisit de manière à toujours être du côté des meilleurs et à être considéré comme tel, sans cependant se mêler aux remous des conflits civils car il estimait que ceux qui s'y étaient plongés n'étaient pas plus maîtres d'eux-mêmes que des gens ballotés sur les flots de la mer".

15 Métaphore à nouveau employée en *Att.*, 10.6. Il s'agit d'une image assez commune : voir *infra* à propos des épodes 9 et 13 d'Horace.

16 Le mot *potestas* pourrait aussi s'entendre dans un sens juridique et évoquer la *patria potestas* (la *potestas* du *pater familias* sur ses enfants et ses esclaves).

2003, § 2-3, et 2005

H, et

la prééminence du Sénat¹⁷. L'adjectif *optimus* indique bien qu'il n'est pas seulement question d'une "couleur politique", mais qu'il s'agit aussi de la revendication d'une stature morale¹⁸. On comprend d'autant mieux que, tout désengagé qu'il soit de la vie politique, le "héros" de la *Vie d'Atticus* ne veuille pas laisser d'ambiguïté sur sa position dans la cité. Dans le même esprit, s'il refuse de participer à l'administration de la *res publica*, il n'en tient pas moins à exercer son "métier de citoyen" et à cultiver son réseau de relations dans la sphère publique : un peu plus tôt dans la *Vita* – dans le chapitre relatif au séjour athénien, mais l'information concerne la vie politique de Rome –, Cornelius Nepos insiste sur le fait qu'Atticus remplissait ses *urbana officia* envers ses amis (4.3)¹⁹ en se rendant régulièrement aux comices de leurs élections : *ad comitia eorum uentitauit* (4.4)²⁰.

Au moment où Cornelius Nepos dressait dans la *Vie d'Atticus* le portrait d'un citoyen vertueux refusant de s'engager dans l'administration de la *res publica*, un autre écrivain venait de prôner dans plusieurs ouvrages une attitude très similaire : Salluste. Lui aussi choisit, mais dans un second temps de son existence seulement, de renoncer à la participation politique, de mener sa vie "éloigné de la vie publique" (*a re publica procul*). L'historien le proclame explicitement dans les préfaces de ses deux monographies, en usant de formulations pratiquement identiques, qui expriment bien (par l'emploi du verbe *decernere*) la notion d'un choix de vie actif²¹. Dans le *prooemium* de sa première œuvre, le *De coniuratione Catilinae*, il brosse pour ainsi dire l'autoportrait du jeune homme qu'il avait été : un *adulescentulus* que son inclination poussait à la carrière publique – *studio ad rem publicam latus sum* (3.3) – et qui ne tarda pas à prendre conscience des *uitia* et des *mali mores* de la politique de son temps, mais qui, captif d'une *ambitio mala* (4.2), n'eut pas la force de s'en détacher²². Ce n'est qu'au terme de bien des vicissitudes que son esprit "trouva le repos" – nous reviendrons sur cette expression – et qu'il put tourner le dos à la politique (4.1). Quelques années plus tard, lorsqu'il évoque cette même décision dans le *prooemium* du *Bellum Iugurthinum* (4.3-4), Salluste évite soigneusement toute allusion aux revers peu glorieux de sa carrière politique²³. Dans cette nouvelle version de son "autoportrait", il n'est plus question de sa propre faiblesse morale : constatant les dysfonctionnements de la vie politique de son temps, il a changé d'opinion (*iudicium animi mei mutauisse*) (4.4) et s'est attelé à un *labor* d'un autre genre, l'écriture de l'histoire – qui se fait au service de l'État²⁴.

2003, § 3, et 2005
17 Voir Benferhat 2003, § 3 et Ead. 2005, 128-129. Sur les idées politiques de "l'Atticus historique", voir aussi Anglade 2015, 752-754. Pour la critique du modèle opposant *optimates* et *populares*, voir Robb 2010 ; Mouritsen 2017, 112-136.

18 Sur les différents sens (moral, social et politique) d'*optimus*, voir Hellegouarc'h 1963, 495-505.

19 Sur l'expression *urbana officia*, voir Horsfall 1989, 66 ; sur le sens de l'*officium* d'Atticus, voir Benferhat 2005, 168. Voir plus largement Hellegouarc'h 1963, 152-163 sur la notion d'*officium*, qui relève tant de la sphère privée que publique.

20 Voir aussi *Att.*, 13.1 (où il est qualifié de *bonus ciuis*). Sur le sens du devoir public de l'Atticus dépeint par Cornelius Nepos, voir Stem 2012, 121-123.

21 *Sall.*, *Cat.*, 4.1 (trad. personnelle) : *mihi relicuam aetatem a re publica procul habendam decreui*. "J'ai décidé qu'il me fallait passer le temps qui me restait éloigné des affaires publiques" ; *Jug.*, 4.3 (trad. personnelle) : *decreui procul a re publica aetatem agere*. "J'ai décidé de vivre loin des affaires publiques". Voir Tiffou 1974, 233-236.

22 Sur la critique de l'ambition chez Salluste, voir Jacotot 2013, chap. 20, § 20-25.

23 Voir Koestermann 1971, 38.

24 Voir infra.

H, et

H Sall.

J'ai vérifié dans l'Oxford Classical Dictionary : il faut 2 "l".

Le motif du désengagement politique se retrouve dans un autre texte emblématique de la littérature triumvirale : la 16^e épode d'Horace²⁵. Ce poème se présente comme le discours d'un *uates* qui enjoint à ses concitoyens – ou du moins aux “meilleurs d'entre eux”²⁶ – d'abandonner le territoire de leur cité et de prendre la mer pour gagner les “Îles Fortunées”, une terre d'utopie dotée de toutes les caractéristiques de l'Âge d'or, que Jupiter a réservée aux hommes pieux²⁷. Nous proposons de voir dans l'appel à la fuite de l'épode 16 une allégorie qui pose en des termes extrêmes et paradoxaux la question de l'attitude que les bons citoyens doivent adopter face à la guerre civile. Outre le message désespéré et tragique d'une utopie comme seul lieu de refuge²⁸, l'abandon du site de Rome prôné par le *uates* peut se lire comme une invitation à délaisser la vie politique²⁹.

Il est possible, comme le suggère déjà la scholie du Pseudo-Acron au vers 41 du poème, qu'Horace se soit souvenu d'un épisode de la vie de Sertorius : en Hispanie, le général rebelle avait entendu de la bouche de marins la description fabuleuse des deux îles Atlantiques appelées “Îles des Bienheureux”, qui lui inspira, selon le récit de Plutarque dans sa *Vie de Sertorius*, “un désir extraordinaire d'aller s'établir dans ces îles et d'y vivre paisiblement, débarrassé de la tyrannie et des interminables guerres”³⁰. Nous savons, par quelques fragments, que Salluste avait relaté cet épisode (daté de 81 a.C.) dans ses *Histoires* – opérant donc une analepse pour présenter le personnage de Sertorius –, et peut-être avait-il, à l'instar de Plutarque, consacré un excursus géographique à ces îles paradisiaques³¹. Malgré le caractère lacunaire de notre information, les spécialistes s'accordent à reconnaître que cet épisode devait constituer un passage important des *Histoires*³². Même si l'on ne peut établir avec certitude que cet ouvrage ait directement servi de source à Horace, il est significatif qu'à quelques années d'écart, tout au plus, le thème de l'utopie comme dernier refuge contre la

25 Pour une lecture de la 16^e épode en lien avec le “climat” de la période triumvirale, voir Osgood 2006a, 233-236.

26 Hor., *Epod.*, 16.15 (*melior pars*) ; cf. les vers 37 (trad. personnelle) : *pars indocili melior grege* : “la partie meilleure que le troupeau rétif à l'enseignement”) et 39 (trad. personnelle) : *uos, quibus est uirtus* : “vous, hommes de bravoure”.

27 Hor., *Epod.*, 63 (trad. Villeneuve, F., Paris, 1929) : *Iuppiter illa piae secrevit litora genti*. “Jupiter a réservé ces rivages pour une race pieuse”.

28 Une dimension de l'épode 16 bien mise en évidence dans l'analyse de McAlhany 2016, 71-74. L'épode 16 fait évidemment écho à l'épode 7, où le poète s'adresse aussi à ses concitoyens et fait le constat également désespéré de la malédiction atavique des guerres civiles : en s'entretenant, les Romains expient le meurtre de l'innocent Rémus, le “péché originel” du *scelus fraternae necis* (vers 18).

29 Ce *uates* est bien sûr une *persona* littéraire, et l'on ne doit pas s'étonner des contradictions avec d'autres poèmes du recueil des *Épodes*, par exemple l'épode 1, où le narrateur poétique se montre prêt à s'engager pour son ami et patron Mécène (voir infra).

30 Plut., *Sert.*, 9.1 (trad. Flacelière, R. et Chambry, É., Paris, 1973) : ... ἔρωτα θαυμαστόν ἔσχεν οἰκῆσαι τὰς νήσους καὶ ζῆν ἐν ἡσυχίᾳ, τυραννίδος ἀπαλλαγείς καὶ πολέμων ἀπαύστων. Sur cet épisode et son lien avec l'épode 16 d'Horace, voir Watson 2003, 480.

31 *Sal.*, *Hist.*, 87-90 Ramsey. En faveur de l'exkursus, voir dernièrement Gerrish 2018, repris pratiquement à l'identique dans *Sal.*, 2019, 122-131 (l'autrice imagine qu'il s'agirait d'un exercice d'histoire contrefactuelle invitant à réfléchir sur ce qu'aurait pu être l'histoire de Rome si Sertorius s'était retiré dans ces îles). Voir l'opinion divergente de McAlhany 2016, 64-69, qui met en doute que Salluste ait consacré un véritable excursus géographique aux Îles des Bienheureux.

32 Voir Gerrish 2019, 124-125, avec la bibliographie.

H Sall.
H Gerrish

guerre civile ait donné lieu à deux traitements remarquables dans des œuvres si différentes. Cette convergence nous paraît révélatrice du pessimisme ambiant de l'époque³³.

Il y avait quelque chose de paradoxal, et même de scandaleux, à présenter la fuite (*fuga*) de la cité comme le seul comportement possible pour les citoyens pieux, ainsi que le fait le *uates* de la 16^e épode³⁴. Une expression telle que *secunda... fuga* ("fuite propice") au vers final (66) pouvait-elle ne pas être ressentie comme un oxymore³⁵ ? Les quelques projets – véritables ou supposés – d'abandon du site de Rome dont nous avons connaissance pour la période républicaine avaient généralement été perçus comme des trahisons, et certainement pas comme des manifestations de *pietas*³⁶. Dans ce poème de la désespérance civique, écrit par un homme qui avait personnellement connu un champ de bataille – celui de Philippes – où s'entretuaient des Romains, une des conceptions les plus pessimistes est peut-être l'annihilation de la *pietas erga patriam* par la guerre civile. L'utilisation paradoxale des concepts de *pietas* et de *uirtus* exprime le bouleversement complet causé par le contexte du *bellum ciuile*³⁷. Désormais, la *pietas* ne consiste plus à servir sa patrie, mais à la quitter ; la *uirtus* n'est plus le courage de se battre, mais de prendre la fuite³⁸. La cité en proie à la guerre civile est un "monde à l'envers" – Virgile parle pour sa part d'un *euersum saeculum*³⁹ – dans lequel ces deux qualités fondamentales de l'homme romain s'exercent à l'inverse de ce qui serait attendu dans le cadre normal d'une vie civique "saine".

33 Quelles que soient les hypothèses sur la place faite aux Îles des Bienheureux dans les *Histoires* de Salluste, les commentateurs s'accordent à reconnaître que cet épisode ne fait que renforcer le pessimisme fondamental de l'œuvre : voir McAlhany 2016, 69-70 et Gerrish 2019, 131 ; sur la question du pessimisme de Salluste, voir dernièrement Vassiliades 2020, chapitre "Salluste et les remèdes à la décadence", § 1-4. Quant à l'épode 16 d'Horace, sa tonalité extrêmement sombre et pessimiste a décontenancé certains commentateurs, qui n'ont pu se résoudre à admettre que ce poème soit l'expression d'un désespoir authentique. Il a ainsi été proposé d'y voir de l'ironie ou un discours signifiant en réalité l'inverse de ce qu'il dit : voir Mankin 1995, 245 et Watson 2003, 485, avec la bibliographie.

34 Hor., *Epod.*, 16.66 (trad. personnelle) : *piis secunda uate me datur fuga*. "Aux hommes pieux est accordée – et j'en suis le prophète – une heureuse fuite" (ce sont les derniers mots du poème). Watson 2003, 530 souligne à juste titre que *fuga* est le *keyword* de l'épode. Nous pouvons observer que ce mot était aussi employé par Salluste, dans les *Histoires*, pour qualifier le projet d'évasion de Sertorius vers les Îles des Bienheureux (Sal., *Hist.*, 1, fr. 90 Ramsey [trad. personnelle] : *traditur fugam in Oceani longinqua agitaui*). "On rapporte qu'il songea à la fuite vers les régions lointaines de l'Océan" ; voir McAlhany 2016, 73). Dans un contexte qui n'a plus rien d'allégorique, Cornelius Nepos emploie aussi le verbe *fugere* pour décrire l'attitude d'Atticus par rapport à l'engagement politique (*Att.*, 15.3 [trad. personnelle] : *fugisse rei publicae procurationem*. "... qu'il avait fui la gestion de l'État").

35 Voir Mankin 1995, 272 ; Watson 2003, 530 (*a mild oxymoron*) ; McAlhany 2016, 73.

36 Voir Watson 2003, 481 et 484.

37 L'adjectif *pius* (employé aux vers 63 et 66) s'oppose à l'expression *impia ... aetas* du vers 9, qui définit la deuxième génération plongée dans les conflits civils. Il ne nous semble pas qu'il faille y voir une contradiction (pace Watson 2003, 484 et 528). Ceux qui refusent activement de prendre part à l'impiété de la guerre civile, et qui possèdent la *uirtus* nécessaire pour quitter leur patrie (vers 39), (re) deviennent ou restent *pii* et peuvent dès lors accéder au refuge des Îles Fortunées. Les commentateurs ont parfois vu de l'ironie dans ces références à la *pietas* et à la *uirtus* (voir Syme 1964, 284 ; Watson 2003, 484, avec les références) : si ironie il y a, c'est celle du désespoir. En tout cas, l'insistance sur la *pietas* et la *uirtus* comme conditions pour accéder au paradis de l'utopie est un trait distinctif de l'épode par rapport à l'épisode de Sertorius chez Salluste et à la 4^e bucolique de Virgile : voir Osgood 2006a, 236.

38 Hor., *Epod.*, 16.39-40 (trad. personnelle) : *Vos, quibus est uirtus, muliebre tollite luctum, | Etrusca praeter et uolate litora*. "Vous, hommes de bravoure, cessez ce deuil de femmes / et volez au-delà des rivages étrusques".

39 Verg., *G.*, 1.500 (*euerso ... succurrere saeclo*).

H Sall.

LÉGITIMER UN CHOIX DE VIE FONDAMENTAL

Même dans des formulations moins radicales que celle du poème d'Horace, prôner le désengagement politique entraînait en contradiction avec l'idéologie civique traditionnelle voulant que les meilleurs citoyens se consacrent au service de l'État⁴⁰. Bien des pages du corpus cicéronien montrent que la question de l'engagement public était une préoccupation réelle de la classe dirigeante romaine⁴¹. Même si, dans les faits, la majeure partie de la classe économiquement très aisée que nos sources appellent les *boni* ne prenait pas une part active à la vie politique de la fin de la République⁴², un choix de vie tournant le dos à l'activité politique appelait néanmoins une justification dès lors qu'il faisait l'objet d'une forme de publicité. Les écrits de Cornelius Nepos et de Salluste en offrent des exemples éloquents pour l'époque triumvirale.

Ces deux auteurs ont soin de prévenir les critiques que ne devait pas manquer de susciter le choix d'une vie *procul a re publica*⁴³. Cornelius Nepos souligne que le respect scrupuleux avec lequel Atticus se tenait à sa règle de non-engagement était d'autant plus apprécié de ses concitoyens qu'ils voyaient que ce comportement était inspiré par son sens du devoir (*officium*), et non par la peur ou l'espoir de faire carrière⁴⁴. Plus loin, usant du même genre de tournure adversative, le biographe répond au reproche d'*inertia* : ce n'était pas par manque d'énergie, mais par un choix réfléchi (*iudicium*) qu'il avait fui l'administration de l'État⁴⁵. Dans les préfaces de ses deux monographies, la stratégie de défense de Salluste est remarquablement similaire. L'auteur anticipe le même reproche de paresse et d'apathie en usant de plusieurs mots issus de ce champ lexical (*socordia* et *desidia*⁴⁶ ; *inertia* puis *ignavia*⁴⁷). Autres points communs avec la *Vie d'Atticus*, dans le *Bellum Iugurthinum*, Salluste emploie aussi le terme de *iudicium* – c'était *consilium* dans le *De coniuratione Catilinae*⁴⁸ – et recourt également à une formulation adversative qui oppose son explication du bien-fondé

40 Voir à propos de Salluste, Tiffou 1974, 213-214.

41 Voir Mouritsen 2023, 130-132, qui souligne justement (p. 131) : *The issue of public engagement was highly sensitive*. Voir aussi Mouritsen 2023, 138.

42 Sur cette classe des *boni*, voir la récente étude de Mouritsen 2023.

43 Dénoncer un *otium* excessif était un des procédés traditionnels de diffamation d'un adversaire : voir Eickhoff 2021, 79-80.

44 Nep., *Att.*, 6.5 (trad. personnelle) : *Quo fiebat ut eius obseruantia omnibus esset carior, cum eam officio, non timori neque spei tribui uiderent*. "Ainsi, ses marques de déférence étaient d'autant plus appréciées de tous car on voyait qu'elles étaient dues à son sens du devoir, et non à la peur ou à l'espérance". Dans notre traduction, nous suivons l'interprétation courante d'*obseruantia*, compris dans le sens de "son attention aux autres, ses égards envers les autres" (le passage est notamment cité comme exemple de cette acception dans l'*Oxford Latin Dictionary*, s.u. "*obseruantia*"). Vu que cette phrase conclut un chapitre décrivant la façon dont Atticus se comportait dans la vie politique, on pourrait envisager aussi qu'*obseruantia* se rapporte à "l'observation", au "respect" de la ligne de conduite qu'il avait adoptée.

45 Nep., *Att.*, 15.3 (trad. personnelle) : *Ex quo iudicari poterat non inertia, sed iudicio fugisse rei publicae procurationem*. "On pouvait en tirer le jugement que ce n'était pas par paresse, mais par un choix réfléchi qu'il avait fui la gestion de l'État".

46 Sall., *Cat.*, 4.1.

47 Sall., *Jug.*, 4.3-4.

48 Sall., *Cat.*, 4.1.

Remplacer par *ibid.* ?
A voir en fonction des conventions du volume.

H Sall.

H Sall.
H Sall., *Jug.*

Avec I et pas J.
J'ai vérifié dans l'OCD.

(*merito*) de sa retraite aux supputations malveillantes de certains⁴⁹. Sa justification est bien connue : en écrivant l'histoire, il fait œuvre utile, et l'État devrait tirer davantage profit de son *otium* que des *negotia* des autres.

Pour paradoxale et provocatrice qu'elle soit⁵⁰, cette justification reste, au fond, inscrite dans l'horizon des valeurs civiques traditionnelles : l'action de l'homme de bien est placée au service de la *res publica*. À cet égard, l'apologie du désengagement que donne Cornelius Nepos dans la *Vie d'Atticus* marque une rupture significative. De fait, le thème du mérite envers l'État est absent de la biographie, alors même que la légitimation du choix de vie du protagoniste est l'enjeu majeur de l'œuvre. Les vertus et mérites d'Atticus se mesurent à l'échelle de l'individu et des relations interpersonnelles : le "service à la patrie" n'est désormais plus une qualité nécessaire dans un portrait élogieux (et même idéalisé) de citoyen romain.

Voyons sur quelles valeurs Cornelius Nepos fonde le choix de vie de son "héros". La décision d'Atticus de quitter Rome pour Athènes lors de la première guerre civile est due à l'impossibilité de vivre conformément à sa *dignitas* sans s'opposer à l'un des partis qui s'affrontaient alors⁵¹. Exposant les principes de la conduite d'Atticus dans la vie politique (*in re publica*) après son retour à Rome, Cornelius Nepos emploie à nouveau le mot clef de *dignitas*, auquel il ajoute celui de *tranquillitas*⁵². La *dignitas* désigne tout à la fois le fait d'être digne de quelque chose, la considération et le respect dont on jouit en raison de ce mérite, et le rang que l'on occupe dans la hiérarchie sociale compte tenu de ce mérite et de cette considération⁵³. La *dignitas* dépend du jugement d'autrui : elle n'est pas une qualité inaliénable ou inaltérable de l'individu. Dès lors, prétendre agir pour défendre sa *dignitas* était un lieu commun des discours de légitimation de l'action politique – on pense bien sûr au cas extrême de César à la veille de franchir le Rubicon⁵⁴. L'emploi du concept dans la *Vie d'Atticus* présente deux originalités. D'une part, alors que la *dignitas*, dans le premier sens donné ci-dessus, désigne ordinairement les titres d'un individu à un *honos*, le lien entre *dignitas* et charge publique est ici inexistant. D'autre part, en tant qu'élément d'un discours de légitimation, l'argument de la *dignitas* est employé dans une visée inverse, pour légitimer la non-action politique. Il apparaît à nouveau que la Rome des conflits civils est un "monde à l'envers".

49 ~~Sal., Jug.~~, 4.3 (trad. personnelle) : *Atque ego credo fore qui ... tanto tamque utili labori meo nomen inertiae imponant*. "Et pour ma part, je crois qu'il y aura des gens pour qualifier de paresse le travail si grand et si utile que j'entreprends". *Jug.*, 4.4 (trad. personnelle) : *profecto existimabunt me magis merito quam ignavia iudicium animi mei mutauisse*. "Ils estimeront à coup sûr que c'est pour de bonnes raisons, davantage que par paresse, que j'ai changé ma façon de voir."

50 Voir infra.

51 *Nep., Att.*, 2.2.

52 *Nep., Att.*, 6.5 (à propos du refus d'Atticus d'accompagner Quintus Cicero en tant que légat durant sa propreture en Asie) (trad. personnelle) : *Non solum dignitati serviebat, sed etiam tranquillitati, cum suspiciones quoque vitaret criminum*. "Il veillait non seulement à son rang, mais aussi à sa tranquillité puisqu'il évitait également d'être soupçonné d'actions menant à des accusations". Dans la dernière partie de la phrase, le biographe fait référence aux accusations de *repetundis* fréquemment encourues par les gouverneurs de provinces : voir Horsfall 1989, 71.

53 Une définition synthétique de ce concept complexe est donnée par Griffin 2017, 50 ; voir plus largement Hellegouarc'h 1963, 388-415.

54 *Caes., Civ.*, 1.7.7 (trad. personnelle) : *Hortatur ... ut eius existimationem dignitationemque ab inimicis defendant*. "Il les exhorte à défendre sa réputation et son rang contre ses ennemis."

H. Sal., Jug.
H.H.H.

Outre sa *dignitas*, le désengagement d'Atticus vise aussi à préserver sa *tranquillitas*, sa "sérénité" (6.5). Dans le chapitre suivant, qui traite de l'époque de la guerre civile entre César et Pompée, Cornelius Nepos indique que la *quies* d'Atticus, son *institutum uitae* de toujours, fut agréable à César et lui évita des ennuis de la part du vainqueur (7.3). Ce "calme" désigne ici avant tout l'inaction politique – "se tenir tranquille" signifie en l'occurrence ne pas s'engager, ne pas prendre parti –, mais il nous semble que le biographe a aussi choisi le terme *quies* pour faire écho à *tranquillitas* et souligner ainsi un trait de la personnalité du protagoniste de la *Vita* : son attachement à la quiétude d'esprit (qui pourrait faire discrètement allusion à l'épicurisme d'Atticus⁵⁵). Les notions de *tranquillitas* et de *quies* étaient par ailleurs – avec celle d'*otium* – des "slogans" fréquents du discours politique visant à protéger le *statu quo* qui garantissait la place privilégiée des *boni* dans la société de la fin de la République⁵⁶. Le portrait d'Atticus donné par Cornelius Nepos est cohérent aussi du point de vue sociologique.

La mention de la *tranquillitas* et de la *quies* d'Atticus peut être mise en lien avec les termes employés par Salluste pour présenter son évolution personnelle au début de *La Conjuration de Catilina* : celui-ci décida de tourner le dos à la politique "lorsque [son] esprit trouva le repos (*requieuit*) après bien des malheurs et des dangers"⁵⁷. L'emploi du verbe *requiescere* indique que Salluste partage avec Cornelius Nepos la conviction que la participation à la vie politique en temps de crise est incompatible avec la quiétude de l'esprit.

Ces paragraphes autobiographiques du *De coniuratione Catilinae* ont souvent été rapprochés de la lettre VII de Platon, où le philosophe revenait sur son expérience négative de la vie politique au temps de sa jeunesse⁵⁸. Se trouve aussi chez Platon l'idée que l'homme sage doit fuir les honneurs (τιμαί) qui ne le rendent pas meilleur, mais troublent l'état de son âme⁵⁹. De manière plus générale, la présentation que Salluste donne de son évolution morale fait songer au choix de vie fondamental qui, selon les travaux de P. Hadot sur la philosophie antique, déterminait l'orientation d'un individu vers l'activité philosophique et vers une école en particulier. La façon dont ce savant a résumé les traits communs aux différentes écoles hellénistiques présente des points de convergence significatifs avec les passages autobiographiques des deux monographies sallustiennes⁶⁰. Confronté à une vie politique incompatible avec la tranquillité de son âme, Salluste – à l'instar de ceux qui embrassent la philosophie – change sa manière de penser et opère un choix de vie radical afin de se délivrer

55 Voir Horsfall 1989, 73.

56 Voir Mouritsen 2023, 124.

57 *Sal.*, *Cat.*, 4.1. (trad. personnelle) : *ubi animus ex multis miseriis atque periculis requieuit*.

58 Voir not. Tiffou 1974, 207-208 ; Jacotot 2013, chap. 20, § 20. En faveur de l'authenticité de la lettre VII de Platon, voir Brisson 2018.

59 *Plat.*, *Rep.*, 592a (cité par Jacotot 2013, chap. 20, § 25).

60 Hadot 1995, 161-162 : "La philosophie apparaît comme une thérapeutique des soucis, des angoisses et de la misère humaine [...]. [P]our changer ses jugements de valeur, l'homme doit faire un choix radical : changer toute sa manière de penser et sa manière d'être. Ce choix, c'est la philosophie, c'est grâce à elle qu'il atteindra la paix intérieure, la tranquillité de l'âme". Nous n'ignorons pas la vision antagoniste de la philosophie à Rome développée par P. Vesperini, qui balaye les notions de "convictions philosophiques" et de "conversion" (voir notamment Vesperini 2017, 105-110 ; Vesperini 2019, 224-254). Néanmoins, les "choix de vie fondamentaux" dont on trouve l'expression chez Salluste et dans la *Vie d'Atticus* nous laissent penser que la conception de l'engagement personnel qui se dégage des analyses de P. Hadot peut être opérante pour l'analyse de la conduite des – ou de certains – membres de l'élite romaine de cette époque (au-delà du seul domaine de la philosophie).

H Sall.
H 1993

des malheurs et des angoisses de l'existence commune. Compte tenu de ces parallèles, il nous semble approprié de parler à propos de Salluste d'une "conversion" à l'*otium* littéraire – comme l'on parle de conversion à la philosophie⁶¹ – en réponse à l'expérience traumatique d'une vie politique corrompue.

Le rapprochement entre le choix du désengagement politique (prenant notamment la forme de l'*otium* littéraire) et la conversion au mode de vie philosophique est d'autant plus évident à propos de "l'Atticus historique" si l'on accepte de le compter parmi ce que l'on a appelé les "*epicurei certi*"⁶². Il faut souligner, cependant, qu'il n'est nulle part question d'épicurisme dans la *Vie d'Atticus* de Cornelius Nepos, ce qui prouve que le désengagement politique n'était pas perçu par les Romains comme le signe d'une adhésion philosophique particulière⁶³.

L'otium : moment
 L'OTIUM ~~COMME~~ MOMENT DE DIVERTISSEMENT OU LIEU PERMANENT DE
 RÉSILIENCE⁶⁴

Dans les mois qui suivirent l'assassinat de Jules César, Cicéron déplorait d'être contraint à l'*otium* par les "armes impies" de la guerre civile⁶⁵. Ces propos, qui relèvent d'une idéologie faisant de l'action *in re publica* l'idéal de vie du citoyen, tranchent avec plusieurs textes de l'époque triumvirale où le refuge dans la sphère de l'*otium* – qu'il soit un mode de vie permanent ou une échappée provisoire – apparaît comme un choix, une façon de s'extraire du chaos de la guerre civile⁶⁶. L'éloge de l'*otium* n'est certes pas toujours développé en lien avec le thème du *bellum ciuile*. Ainsi, dans la satire 1.6 d'Horace, qui dépeint les avantages de "la vie des hommes affranchis des misères et du fardeau de l'ambition"⁶⁷, la prédilection pour une existence *procul a re publica* (pour reprendre les termes des *prooemia* sallustiens) n'est pas liée au diagnostic d'une vie politique en crise, comme c'est le cas chez Salluste ou dans la *Vie d'Atticus*. Néanmoins, plusieurs œuvres indiquent que les troubles paroxystiques de la

61 Voir Hadot 1995, 106, à propos du choix de vie platonicien (avec un renvoi à Plat., *Rep.*, 518c).

62 Voir dans ce sens Castner 1988, 57-61 ; Benferhat 2005, 98-169 ; Anglade 2015, 750. Voir Vesperini 2017, 109-110.

63 La seule allusion à l'intérêt d'Atticus pour l'enseignement des philosophes (en général) se trouve en *Att.*, 17.3. Voir Horsfall 1989, 73 et 97-98. Dans les paragraphes ajoutés dans la seconde édition de la *Vie d'Atticus*, Cornelius Nepos affirme qu'il fallait une grande *sapientia* pour être en mesure de maintenir de bonnes relations à la fois avec Octavien et Antoine (20.5). Dans ce contexte, ce terme ne doit probablement pas être entendu dans un sens philosophique.

64 Sur le concept complexe et polysémique d'*otium*, les travaux de J.-M. André restent fondamentaux (voir principalement André 1966), même s'ils sont parfois curieusement ignorés (une seule mention dans le chapitre sur l'*otium* de Mouritsen 2023, à la page 134, n. 49). L'*otium* continue à faire l'objet d'un nombre considérable d'études (on signalera la monographie, très synthétique, de Dosi 2006) ; voir l'état des lieux historiographique chez Eickhoff 2021, 5-25.

65 Cic., *Off.*, 3.1 (trad. personnelle) : *Nam et a re publica forensibusque negotiis armis impiis uique prohibiti otium persequimur*. "En effet, écartés de la politique et des affaires du forum par des armes impies et la violence, nous suivons les sentiers du loisir." Sur l'*otium* forcé de Cicéron, voir André 1966, 279-335.

66 Dans notre analyse des différentes formes d'*otium* revendiquées par les auteurs étudiés, nous adoptons les critères définis par Eickhoff 2021, *passim* et part. 36 et 56, qui distingue trois aspects à prendre en considération : la durée de l'*otium* ; sa conception comme activité ou inactivité ; le degré d'autodétermination dans le choix de l'*otium*.

67 Hor., S., 1.6.129 (trad. Villeneuve, F., Paris, 1932) : *uita solutorum misera ambitione grauique*.

ambitione

période triumvirale amenèrent à considérer d'un œil nouveau la place et le rôle de l'*otium* dans la vie des citoyens, voire de la cité.

La question de l'*otium* en situation de guerre civile traverse le recueil des *Épodes* d'Horace. Elle se fait entendre dès les premiers vers du poème d'ouverture, quand le poète se demande s'il accompagnera Mécène, son *amicus*, qui va affronter les périls de la bataille navale avec César : "Poursuivrons-nous, en y étant invités (*iussi*), un *otium* qui est sans douceur s'il n'est pas partagé avec toi ?"⁶⁸. Les commentateurs invitent à comprendre ici le verbe *iubere* dans le sens de "suggérer, inviter" plutôt que "commander"⁶⁹, mais peu importe, au fond, la connotation plus ou moins autoritaire du participe *iussi* : sa présence suffit à indiquer que, si le poète opte pour l'*otium* plutôt que pour le *labor* (vers 9), il ne s'agira pas d'un *otium* choisi librement et positivement. Si l'on considère le critère de l'autodétermination⁷⁰, ce passage d'Horace offre au lecteur un point de vue sur l'*otium* qui est similaire à celui de Cicéron dans le passage du *De officiis* évoqué plus haut⁷¹. Il s'agit encore d'un loisir forcé, et pas d'une retraite volontaire. Mais le poète fait le choix du *labor* guerrier et se dit prêt, tout *inbellis* qu'il soit, à faire toutes les guerres dans l'espoir d'obtenir la *gratia* de Mécène.

En écho immédiat à ce poème d'ouverture, la question de l'*otium* est à nouveau abordée dans l'épode 2, de façon remarquablement ambiguë : un long discours (vers 1-66) vante les bienfaits d'une vie de loisir (*Beatus ille qui procul negotiis...*⁷²), mais dans les quatre vers conclusifs (vers 67-70), le narrateur nous apprend que cet éloge était prononcé par un prêteur à intérêt, lequel, oubliant aussitôt son beau discours, se relance de plus belle dans son activité financière.

Le thème de l'*otium* réapparaît en lien avec la guerre civile dans la pièce centrale du recueil, l'épode 9, où le poète se demande quand il pourra boire, dans la demeure de Mécène à Rome, le Cécube qui a été mis de côté pour célébrer la victoire de César (vers 1-6). Les vers 27-32 suggèrent une date dramatique précise (du moins pour la partie finale du poème) : nous sommes au soir de la bataille d'Actium, "l'ennemi" (*hostis*) est en fuite⁷³. Le poète participe à un *symposium* et demande que l'on apporte du vin de Chios ou de Lesbos, ou du Cécube. La récurrence de ce dernier vin dans ce passage du poème peut faire penser que le banquet en cours est celui de la célébration envisagée dans les premiers vers, mais cette impression est vite dissipée : le Cécube doit être servi pour "contenir le flux de nausée" qui prend les participants au banquet⁷⁴. Nous sommes sur un bateau de la flotte d'Octavien, et le poète et ses compagnons souffrent du mal de mer⁷⁵. Le Cécube est pour ainsi dire déclassé : il était

68 Hor., *Epod.*, 1.7-8 (trad. personnelle) : *Vtrumne iussi persequemur otium | non dulce, ni tecum simul ?*

69 Mankin 1995, 52 ; Watson 2003, 63.

70 Voir la n. 66.

71 Nous observons qu'Horace emploie l'expression *otium persequi* – qui n'est pas naturelle (voir Mankin 1995, 52-53) – comme Cicéron dans le passage du *De officiis* (3.1) cité à la n. 65 : hasard, simple réminiscence ou jeu intertextuel ?

72 Hor., *Epod.*, 2.1 (trad. personnelle) : "Bienheureux celui qui, loin des affaires..."

73 Sur l'établissement de la date dramatique de l'épode 9, voir Mankin 1995, 159 et Watson 2003, 310-312 (avec l'état de la question).

74 Hor., *Epod.*, 9.35 (trad. personnelle) : *quod fluentem nauseam coerceat*.

75 C'est désormais l'interprétation communément admise : voir l'état de la question chez Watson 2003, 335-336 ; voir aussi Mankin 1995, 180-181, qui n'exclut pas d'autres interprétations de la *fluens nausea* (nausée due à un excès de vin ou à l'anxiété).

initialement le vin réservé pour la célébration de la victoire au retour à Rome, mais il sera finalement ouvert dans l'inconfort de la campagne militaire et bu comme remède à la nausée. Juste après cette évocation peu réjouissante, le distique final confère rétrospectivement une tonalité sombre à l'ensemble de la pièce : *Curam metumque Caesaris rerum iuuat | dulci Lyaeo soluere*⁷⁶. Dissiper le souci et la crainte : voilà la raison d'être du *symposium*. Le poème n'est pas un chant de victoire et de délivrance – ce chant ne se fera entendre que plus tard dans la carrière d'Horace, dans l'ode 1.37 et son fameux *Nunc est bibendum*, qui répond à la question initiale de l'épode 9 (*Quando ... bibam ?*)⁷⁷. Pour l'heure, d'inquiétantes questions se posent encore. Il faut noter l'ambiguïté peu rassurante du génitif *Caesaris rerum* : l'expression peut s'entendre comme le souci et la crainte "éprouvés pour" ou "causés par" la situation (ou les affaires, la cause) de César⁷⁸. L'inquiétude du poète est-elle provoquée par les incertitudes concernant la suite de la campagne (l'ennemi n'est pas encore complètement vaincu) ou bien par la conduite qu'adoptera César, maintenant qu'il est (pratiquement) vainqueur⁷⁹ ? Quelle que soit la lecture adoptée, l'*otium* dont il est question dans l'épode 9, symbolisé par le *symposium*, n'est pas le loisir serein et festif d'un temps de paix (il ne s'agit pas des *festae dapes* envisagées au vers 1), mais un refuge permettant d'échapper – momentanément – à l'anxiété de la guerre civile. Et cet *otium* est d'ailleurs bien précaire : le banquet a lieu sur un navire qui tangue, et le Cécube est servi pour combattre la nausée et non pour célébrer⁸⁰. Il nous semble plausible qu'Horace ait eu à l'esprit la métaphore de la tempête de la guerre civile, que l'on a vue employée par Cornelius Nepos dans la *Vie d'Atticus*. Certes, la tempête ne se déchaîne pas (ou plus) dans ce poème – on est après la bataille –, mais le remous des vagues est (encore) suffisant pour susciter le malaise. Nous pensons que le poète a situé ce *carmen symposiacum* sur un bateau balloté par les flots – ceux d'Actium – pour suggérer l'impossibilité de réussir un véritable banquet de fête dans la tourmente des *bella ciuilia*⁸¹.

Cette interprétation nous paraît autorisée par une autre pièce dans la suite du recueil, l'épode 13. Nous nous retrouvons à nouveau dans le contexte d'un *symposium*, mais une fois encore, l'heure n'est pas à la vraie fête. Dans ce poème, à l'inverse de l'épode 9, la tonalité sombre est installée dès l'*incipit* : *Horrida tempestas caelum contraxit et imbres | niuesque deducunt Iouem*⁸². Horace invite ses amis (*amici*, vers 3) à faire de cette tempête une occasion

76 Hor., *Epod.*, 9.37-38 (trad. personnelle) : "Il est agréable de diluer le souci et la crainte causée par les affaires de César dans la douceur du Délieur (Lyaeus)."

77 Hor., *Epod.*, 9.1-4.

78 Voir Mankin 1995, 181 : *a vague and perhaps deliberately ambiguous phrase*. Voir aussi Watson 2003, 337, qui ne relève pas l'ambiguïté.

79 Pour les deux interprétations, voir respectivement Watson 2003, 337 et Mankin 1995, 159-160.

80 Dans l'ode 1.37, Horace fournira pour ainsi dire une clef de lecture des mentions du Cécube dans l'épode 9 : avant que la victoire n'ait été complètement remportée, il était *nefas* de sortir le vin de la réserve. Vers 5-6 (trad. personnelle) : *Antehac nefas depromere Caecubum | cellis auitis...* "Auparavant, il était sacrilège de sortir le Cécube / des celliers de nos aïeux".

81 Cette interprétation confirme qu'il faut voir dans l'épode 9 une reconstitution poétique et non un document historique sur la bataille d'Actium, comme l'avait déjà bien montré Loupiac 1997 et 1998. Les laborieuses discussions visant à déterminer si Horace était présent lors de la bataille d'Actium sur la base de ce poème passent à côté de la signification véritable de cette création poétique.

82 Hor., *Epod.*, 13.1-2 (trad. personnelle) : "Une tempête sauvage a resserré le ciel, et pluies et neiges abaissent Jupiter". L'image inquiétante de ce Jupiter qui est emporté vers le bas par la pluie et la neige (voir Mankin 1995, 215) fait écho à la mention de Jupiter au début de l'épode 9, où le dieu approuve le projet d'un banquet festif chez Mécène (vers 3 : *sic Ioui gratum*). Cet écho placé au début de l'épode 13

pour un divertissement qui sied aux jeunes gens : un banquet. Il faut maintenant boire et "arrêter de parler du reste" : *cetera mitte loqui*, enjoint-il au compagnon chargé d'amener le vin (vers 7). "Maintenant, il est agréable..., au son de la lyre du Cyllène [le lieu de naissance de Mercure, inventeur de l'instrument], de soulager nos cœurs du poids des sinistres inquiétudes (*leuare diris pectora sollicitudinibus*)", continue le poète⁸³. À quoi sont dues ces *dirae sollicitudines* ? Sont-elles causées seulement par la pluie et le vent ? Il y a tout lieu de suspecter que l'*horrida tempestas* ne désigne pas seulement un phénomène météorologique, aussi effrayant soit-il, mais symbolise aussi la tempête de la guerre civile, comme sous la plume de Cornelius Nepos⁸⁴. Horace recourra de façon plus explicite à cette image dans l'ode 2.7, adressée à un ancien compagnon d'armes de Philippes, qui fut à nouveau entraîné dans le bouillonnement des flots de la guerre⁸⁵. Cette valeur allégorique de la tempête est liée conceptuellement à la métaphore du "navire de l'État", qui était topique déjà dans la littérature grecque. Elle a inspiré à Horace un autre poème encore, l'ode 1.14, où le poète adresse un discours plein de sollicitude à un bateau. Quintilien cite cette pièce comme un exemple d'allégorie constituée d'une suite de métaphores : *nauem pro re publica, fluctus et tempestates pro bellis ciuilibus, portum pro pace atque concordia dicit*⁸⁶. La clef de lecture fonctionne aussi pour la *tempestas* de l'épode 13, ce qu'aucun lecteur-auditeur cultivé ne pouvait ignorer.

H également

Leuare diris pectora sollicitudinibus : ces mots de l'épode 13 résument bien la fonction assignée à l'*otium* poétique du *symposium* dans le recueil⁸⁷. Pour "tenir" en temps de guerre civile, le poète invite à se divertir par le vin et le chant. Mais ce divertissement par la poésie symposiaque ne peut être que temporaire : il s'agit d'"arracher l'occasion au jour présent"⁸⁸. De surcroît, comme le suggère le cadre choisi pour le *symposium* de l'épode 9 (un navire militaire ballotté par les flots), la réjouissance de cet *otium* de guerre civile est loin d'être parfaite : la houle des *bella ciuilia* rend les convives malades, et le vin est ingurgité pour combattre la nausée qu'elle provoque. Dans la dernière pièce du recueil des *Épodes*, un vers résume peut-être, de façon allégorique, l'impossibilité d'un véritable *otium* en ces

nous paraît être un signal intertextuel invitant à relier ce poème à l'épode 9 : la 13, comme la 9, peut être définie comme un *carmen symposiacum* (voir Loupiac 1997 et 1998 à propos de la 9). L'épode 13 ne serait donc pas isolée (et la seule à l'être) dans le réseau intertextuel que tisse le recueil, *pace* Porter 1995, 128-129 (suivi par Watson 2003, 422, n. 31). Ce constat ne nous empêche pas de reconnaître l'importance particulière de la thématique de ce poème à l'échelle du recueil, bien mise en lumière par Porter 1995, 129.

83 Hor., *Epod.*, 13.8-10 (trad. personnelle) : *Nunc ... | ... iuuat et fide Cyllenea | leuare diris pectora sollicitudinibus*.

84 Voir supra.

85 Hor., *Od.*, 2.7.15-16 (trad. Villeneuve, F., Paris, 1929) : *te rursus in bellum resorbens | unda fretis tulit aestuosus*. "Et toi, l'onde, te reprenant dans le bouillonnement de ses vagues, t'emportera de nouveau vers la guerre".

86 Quint., *Inst.*, 8.6.44 (trad. personnelle) : "Il parle d'un navire à la place de l'État, de flots et de tempêtes à la place des guerres civiles, d'un port à la place de la paix et de la concorde". Voir Nisbet & Hubbard 1970, 179-180 et 182.

87 Voir Porter 1995, 129, qui, sur la base de l'épode 13, a extrapolé de façon séduisante la fonction qu'Horace pourrait avoir assignée à son recueil poétique : *Just as for Achilles, and for humans in general, poetry is the one secure refuge, so the Epodes themselves offer one lift amidst the prevailing momentum of descent*.

88 Hor., *Epod.*, 13.3-4 (trad. Villeneuve, F., Paris, 1929) : *rapiamus, amici, | occasionem de die*.

H à partir

temps troublés : *nullum a labore me reclinat otium*⁸⁹. Ces mots sont placés dans la bouche du narrateur poétique victime du sortilège de la magicienne Canidia, un personnage récurrent dans les *Épodes* et les *Satires*, qui pourrait symboliser l'antique malédiction de l'*Vrbs*, vouée aux malheurs de la guerre civile, voire représenter Rome elle-même, qui à la fois séduit et empoisonne ses "amants" (les citoyens épris de leur patrie)⁹⁰.

Les préfaces des deux monographies de Salluste exposent une autre conception de l'*otium*. Tout d'abord, l'*otium* sallustien est permanent : il n'est pas, comme l'*otium* symposiaque mis en scène dans les *Épodes*, un moment de divertissement, mais un choix de vie définitif. Ensuite, ce loisir doit être utile⁹¹. Dans le *De coniuratione Catilinae* (4.1), celui qui a choisi de se consacrer désormais exclusivement à l'écriture de l'histoire explique qu'il n'a pas voulu gaspiller son *bonum otium* dans la paresse et l'inaction, ou dans l'agriculture et la chasse, des "tâches d'esclaves"⁹² ! L'utilité de "l'*otium* historiographique" est affirmée avec plus de force encore dans le *Bellum Iugurthinum* : *ex aliis negotiis quae ingenio exercentur, in primis magno usui est memoria rerum gestarum*⁹³. Prévoyant les critiques de ceux qui n'ont comme seul horizon que la carrière "politicarde", Salluste défend son *studium*, un "labeur si grand et si utile"⁹⁴. Il pousse l'audace jusqu'à affirmer que ces personnes mêmes, si elles considèrent la dégradation morale de la vie politique, seront forcées de reconnaître que "l'État retirera un plus grand avantage de [son] loisir que de l'activité des autres"⁹⁵.

Dans les *Épodes* d'Horace, l'*otium* n'est certes pas présenté comme un loisir vain et inutile, mais son utilité se situe au niveau de l'individu, du *priuatus* : le narrateur poétique et ses amis s'adonnent momentanément au loisir pour "tenir le coup" en temps de guerre civile. Si l'on osait l'anachronisme, on dirait que sa fonction est celle d'une "aide psychologique". Salluste, lui, reconnaît à l'*otium* une utilité publique : c'est la *res publica* tout entière qui pourrait bénéficier du loisir studieux de l'écrivain. Cette conception de l'écriture comme acte patriotique n'est pas neuve : on sait que Cicéron s'en était déjà fait l'avocat à maintes reprises⁹⁶. Mais chez ce dernier, l'*otium* littéraire devait rester temporaire et subordonné aux *negotia publica*. Pour l'écrivain Salluste, il n'est plus question de l'alternance *negotium-otium* comme dans l'idéologie civique traditionnelle : l'*otium* est désormais la sphère d'existence unique et permanente⁹⁷. C'est seulement en quittant la sphère de la *res publica* et en entrant dans celle de l'*otium* que Salluste a pu revenir à ce qui avait été son objectif premier : servir

89 Hor., *Epod.*, 17.24 (trad. personnelle) : "Aucun loisir ne me repose de la peine".

90 Voir Mankin 1995, 299-301.

91 L'argument de l'utilité (pour l'individu ou pour l'État) est récurrent chez les auteurs qui livrent un jugement positif sur l'*otium* : voir Eickhoff 2021, 77-79.

92 Sur la conception de l'*otium* développée en *Cat.* 4.1-4, voir Eickhoff 2021, 33-36. Ce passage sert de point de départ à l'étude de l'autrice, qui y voit un "prototype de l'*otium*" où se trouvent réunis tous les aspects caractéristiques du concept.

93 *Sal., Jug.*, 4.1 (trad. personnelle) : "Parmi les autres affaires qui relèvent de l'esprit [par opposition à l'activité politique, dont il a été question juste avant], la relation des actions du passé est parmi les plus utiles".

94 *Sal., Jug.*, 4.3 (trad. personnelle) : *tanto tamque utili labori meo*.

95 *Sal., Jug.*, 4.4 (trad. personnelle) : *maiusque commodum ex otio meo quam ex aliorum negotiis rei publicae uenturum*. Sur ces passages, voir dernièrement Vassiliades 2020, chap. "Salluste et les remèdes à la décadence", § 28-49 (avec la bibliographie).

96 Voir notamment Le Doze 2014, 357-358 ; Eickhoff 2021, 75-76 (à propos de la philosophie).

97 Ce point essentiel a été bien souligné par Eickhoff 2021, 34 ; voir aussi Dosi 2006, 60.

↓ SOIT : par Salluste en *Cat.*, ...
SOIT : par Sall., *Cat.*, ...

H Sall.

H Sall., Jug.

l'État⁹⁸. Nous avons souligné le caractère paradoxal, presque absurde, de cette position au regard des traditions romaines : "l'*otium* est devenu le vrai *negotium*"⁹⁹. Cette inversion des sphères d'action dans la *res publica* est toutefois conforme au diagnostic de corruption totale que Salluste pose sur la vie politique de son temps, et elle confirme une observation à laquelle nous avons déjà été amené à plusieurs reprises : la Rome des conflits civils est un "monde à l'envers".

Le chapitre 18 de la *Vie d'Atticus* de Cornelius Nepos est consacré à l'activité littéraire du "héros" de la *Vita*, dédiée essentiellement à l'étude du passé (*antiquitas*). Il est question d'abord (même si le titre de l'ouvrage n'est pas nommé) du *Liber annalis*, une chronologie des événements de l'histoire romaine classés suivant la succession des magistrats (dont était aussi exposée la généalogie). Sont ensuite évoquées les recherches généalogiques publiées dans d'autres livres à la demande de plusieurs aristocrates appartenant aux plus illustres familles de Rome (les *Iunii*, les *Marcelli*, les *Fabii* et les *Aemilii*). Nepos mentionne également les petits poèmes composés par Atticus pour accompagner, dans une sorte d'album illustré, les portraits des grands hommes de l'histoire de l'*Vrbs*, ainsi qu'une histoire (en grec) du consulat de Cicéron. Toutes ces œuvres peuvent être rattachées à l'historiographie *lato sensu*, ou plus exactement, pour reprendre l'expression de Salluste citée ci-dessus, à la *memoria rerum gestarum*¹⁰⁰. À la différence de Salluste, Nepos n'insiste pas sur l'utilité publique de cette activité "mémorielle", mais il n'est pas anodin qu'il précise qu'Atticus a entrepris ses recherches sur les grandes familles de Rome à la demande (*rogatu*) de M. Brutus et de plusieurs autres *nobiles*. Dans ce passage comme ailleurs dans la biographie, le protagoniste de la *Vita* ne s'implique pas au niveau de la *res publica*, mais cultive avec diligence ses bonnes relations avec les acteurs de la vie politique. Le fait même que plusieurs aristocrates aient sollicité l'immense érudition antiquaire d'Atticus confirme implicitement qu'ils reconnaissaient, comme Salluste, que ce travail de *memoria* était *magno usui* – même si cette utilité est envisagée ici dans la perspective de la "propagande familiale" plutôt que du service de la *res publica* (l'une et l'autre n'étant toutefois pas contradictoires aux yeux des aristocrates)¹⁰¹. La *Vie d'Atticus* de Cornelius Nepos témoigne donc d'une vision du rôle de l'*otium* historiographique qui peut être rapprochée de celle véhiculée par les *proemia* sallustiens : "à l'historien de bien raconter, aux autres de mieux agir"¹⁰². Nous retrouvons une éthique du désengagement qui nous paraît relever du *Zeitgeist* de l'époque triumvirale.

pas en gras

CONCLUSION

La lecture croisée des préfaces de Salluste, de la *Vie d'Atticus* de Cornelius Nepos et des *Épodes* d'Horace a mis en lumière des points de convergence significatifs entre ces textes qui relèvent pourtant de genres distincts, voire très éloignés, et abordent des sujets fort divers. Les rapprochements que nous avons opérés confirment la pertinence et l'intérêt, du point

L

98 *Sall.*, *Cat.*, 4.2.

99 Tiffou 1974, 242. Sur l'*otium* historiographique de Salluste, voir André 1966, 337-347.

100 *Sall.*, *Jug.*, 4.1 (trad. personnelle) : "la relation des actions du passé".

101 Voir Millar 1988, 48-49, qui a bien montré que les recherches d'Atticus sur les histoires des grandes familles constituent un aspect du rôle central du personnage dans la société romaine. Son intérêt antiquaire *partly represented a genuinely scholarly activity, at least in intention; but partly they were studies pursued in the interests of particular familiae* (p. 48).

102 André 1966, 345-346, qui résumait par cette formule la vision sallustienne du rapport entre l'historien et la *res publica*.

H. Soll.

H. Soll., *Jug.*

Ou bien insérer un espace blanc, ou bien * * *. Il faut en tout cas marquer la distinction entre ce qui précède et la conclusion !

de vue de l'histoire littéraire et culturelle, de la notion de "littérature triumvirale". Au-delà de la conscience douloureuse de la crise politique (qui est un trait caractéristique de cette littérature triumvirale, mais qui ne lui est pas propre – songeons à Cicéron), ces textes ont en commun de proposer comme réponse à la crise le choix actif du désengagement politique, d'une vie *procul a re publica*. Qu'il s'agisse de déclarations autobiographiques (Salluste), d'un portrait biographique plus ou moins idéalisant (l'*Atticus*) ou d'une *persona* poétique (le *uates* de l'épode 16), ces œuvres proclament chacune à leur manière qu'en ces temps de "désespérance civique", le bon citoyen est celui qui ne prend pas (ou plus) une part active dans l'administration de la cité et qui tourne le dos à une vie politique irrémédiablement corrompue.

Nous avons intitulé cette étude "Crise [au singulier] et désengagements politiques [au pluriel]". Si la crise dans laquelle est plongée Rome dans les années 44-30 a.C. peut être embrassée comme un phénomène traumatique unique (sans nier sa complexité, ses ramifications multiples et ses impacts variés), le refuge dans la sphère de l'*otium* qui en est la conséquence prend en revanche des formes diverses. Dans les épodes 9 et 13 d'Horace, le narrateur se livre à l'*otium* poétique et symposiaque. Il s'agit d'un moment de "pause" destiné à faire oublier pour quelques heures les malheurs du temps. Le caractère occasionnel et temporaire de ce divertissement nous invite à le définir davantage comme une échappatoire ponctuelle que comme une stratégie de résilience. Encore cette échappatoire reste-t-elle précaire : même dans l'épode 9, qui aurait pu (dû ?) être un chant de triomphe, le poète distille subtilement le malaise pour signifier que la guerre civile empêche de jouir pleinement du banquet et du vin. Dans l'épode 16, en revanche, la figure du *uates* prône une fuite définitive : ce poème rejoint, sur le plan de l'allégorie, la "conversion" à l'*otium* qui est celle de Salluste et du "héros" de la *Vie d'Atticus*. L'*otium* apparaît alors comme une sphère où l'individu peut se tenir à l'abri des soucis et dangers de la vie politique tout en menant durablement une existence conforme à ses valeurs personnelles et aux grands principes moraux du *mos maiorum* républicain. Cet *otium* peut dès lors être défini comme un lieu de résilience face à la crise.

Cette stratégie de résilience n'était, en soi, pas neuve : on sait que dans le courant du 1^{er} s. a.C., un nombre important de citoyens appartenant à l'élite (économique) de la cité étaient déjà peu investis dans la vie politique. Ce qui change à l'époque triumvirale, c'est qu'avec Salluste et Cornelius Nepos s'élabore une réflexion sur un nouveau type de citoyen – appelons-le "le citoyen non engagé" –, qui est présenté de façon positive grâce à la constitution d'un "set de valeurs" qui fonde ce nouvel *institutum uitae*. À côté de la *tranquillitas* et de la *quies*, qui n'étaient pas des valeurs civiques dans l'idéologie de la Rome républicaine, nous trouvons aussi la vertu traditionnelle de l'*industria* et le vieux slogan de la *dignitas*. Les valeurs associées à ce choix de vie ne sont donc pas nécessairement nouvelles, mais elles sont revendiquées désormais pour légitimer non plus une action politique, mais une "inaction". Alors que Cicéron, à la veille de la guerre civile, exprimait sa défiance à l'égard des citoyens qui n'aspiraient qu'à l'*otium*, car ils auraient été prêts à accepter un *regnum*¹⁰³, l'attitude de refuge dans la sphère de l'*otium* acquiert dans la littérature triumvirale une

103 Voir Mouritsen 2023, 138-139.

dignité morale. Les écrits de Salluste et de Cornelius Nepos témoignent de cette évolution de la norme comportementale civique, de même que la 16^e épode d'Horace. Du point de vue aussi de la conception de l'*otium*, l'œuvre de ce dernier ne doit certainement pas être interprétée de façon monolithique comme "augustéenne"¹⁰⁴ : la place significative qui est faite au thème de l'*otium* dans les *Épodes* est l'une des caractéristiques qui font de ce recueil une œuvre "triumvirale" (une observation qui s'applique aussi au premier livre des *Satires*).

Pour reprendre un des termes proposés à la réflexion dans le titre de l'ouvrage auquel nous contribuons, nous constatons donc que l'exacerbation de la crise dans les années qui suivent la mort de Jules César donne lieu à une "recomposition" des valeurs civiques¹⁰⁵. Ce "monde à l'envers" qu'est la Rome des guerres civiles entraîne une reconfiguration du maillage des valeurs et des normes comportementales qu'elles sous-tendent. L'épode 16 d'Horace en fournit un exemple frappant : la *pietas* et la *uirtus* consistent désormais à fuir la patrie... Dans un registre moins allégorique, nous observons, dans les préfaces de Salluste et dans l'*Atticus* de Cornelius Nepos, les premiers signes de l'émergence d'un nouveau type de citoyen qui sera celui de l'époque impériale, comme l'avait si bien formulé F. Millar : *The philosophic quietism and neutrality, which Atticus observed and Nepos praised, only served to smooth the path to monarchy. Under that new monarchy political neutrality was to be the enforced fate of everybody*¹⁰⁶.

Que l'*otium* soit actif et doté d'une utilité collective ou publique (tel l'*otium* historiographique de Salluste ou celui d'Atticus), ou qu'il soit purement récréatif, comme les *symposia* poétiques mis en scène dans les *Épodes*, l'échappatoire ou la résilience offerte par la sphère du loisir n'apparaît jamais comme un remède à la crise de la *res publica*¹⁰⁷. C'est strictement au niveau de l'individu, du *priuatus*, que cette stratégie de résilience peut s'avérer efficace et permettre une existence rassérénée et conforme aux valeurs éthiques personnelles. Tel est le sens du discours du *uates* de la 16^e épode et du portrait d'Atticus brossé par Cornelius Nepos, tel est sans doute aussi le sens du *labor* historiographique de Salluste, qui "s'efforce aussi d'être utile à lui-même, en se consacrant à une activité apte à lui procurer la gloire, conformément à sa propre vision des devoirs de l'homme"¹⁰⁸.

L, dans une
mainche
mesure,

Pour Salluste et pour Cornelius Nepos, et dans une large mesure aussi pour l'Horace des *Épodes*, aucune "sortie de crise" ne se profile à l'horizon de la *res publica*. Dans une communauté rongée par le mal incurable des luttes intestines, il est impossible de sauver le corps civique dans son ensemble, seuls les individus qui se réfugient dans un *otium* permanent peuvent échapper à la "tempête". Ces œuvres représentent pour ainsi dire

104 C'est la vision qui se dégage de l'ouvrage d'André 1966, où le chapitre sur l'*otium* dans l'œuvre d'Horace est inséré dans la partie sur l'époque augustéenne (après l'analyse des poètes élégiaques !); le "rêve d'*otium* déçu" de l'épode 16 est relégué au rang d'une simple "chimère de jeunesse" dont le poète se libéra bien vite (p. 472). Dans l'ouvrage de Dosi 2006, Horace et Salluste sont également rangés dans des chapitres et périodes bien distincts.

105 Pour sa part, André 1966, 335 utilisait dans l'intitulé de son chapitre sur Salluste l'expression de "conversion des valeurs romaines".

106 Millar 1988, 53-54. Cf. Koestermann 1971, 39, pour qui Salluste, Atticus et Cornelius Nepos incarnent un nouveau type d'individu.

107 Concernant Salluste, voir dans ce sens Vassiliades 2020, chap. "Salluste et les remèdes à la décadence".

108 Vassiliades 2020, chapitre "Salluste et les remèdes à la décadence", § III.

le versant désespéré de la littérature triumvirale. Durant cette période, des chants moins pessimistes se font entendre : la quatrième bucolique et les *Géorgiques* de Virgile, mais aussi, d'Horace lui-même, des odes à la gloire du jeune homme divin qui portera à Rome la paix et le salut (nous songeons en particulier à l'ode 1.2). Dans ces poèmes-là, un espoir collectif s'exprime et s'incarne dans une figure de sauveur. C'est le versant optimiste de la littérature triumvirale, depuis lequel les *litterae Latinae* glisseront imperceptiblement vers la littérature "augustéenne", qui se fera la porte-parole du grand projet de recomposition de la *res publica* voulu par le Prince.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- André, J.-M. (1966) : *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris.
- Anglade, L. (2015) : "Philosophie et politique à la fin de la République romaine : les exemples de Lucrèce et d'Atticus", *RH*, 676, 4, 739-770.
- Baslez, M.-F., Hoffmann, P. et Pernot, L., éd. (2018) : *L'invention de l'autobiographie d'Hésiode à saint Augustin*, Paris.
- Benferhat, Y. (2003) : "Atticus : un épicurien face au pouvoir", in : Franchet d'Espèrey *et al.*, éd. 2003, 57-68 [<https://doi.org/10.4000/books.ausonius.7364>].
- Benferhat, Y. (2005) : *Cives Epicurei. Les épicuriens et l'idée de monarchie à Rome et en Italie de Sylla à Octave*, Bruxelles.
- Bernard, J.-E. (2012) : "De l'actualité à l'histoire : Cornélius Népos et la correspondance de Cicéron", in : Guillaumont & Laurence, éd. 2012, 93-97 [<https://doi.org/10.4000/books.pufr.10727>].
- Brisson, L. (2018) : "La Lettre VII de Platon, une autobiographie ?", in : Baslez *et al.*, éd. 2018, 42-53.
- Castner, C. J. (1988) : *Prosopography of Roman Epicureans from the Second Century B.C. to the Second Century A.D.*, Francfort-Mayence.
- Debes, R., éd. (2017) : *Dignity. A History*, Oxford.
- Dosi, A. (2006) : *Otium. Il tempo libero dei Romani*, Rome.
- Eickhoff, F. C. (2021) : *Der lateinische Begriff otium. Eine semantische Studie*, Tübingue.
- Franchet d'Espèrey, S., Fromentin, V., Gotteland, S. et Roddaz, J.-M., éd. (2003) : *Fondements et crises du pouvoir*, Bordeaux.
- Gerrish, J. (2018) : "The Blessed Isles and Counterfactual History in Sallust", *Histos*, 12, 49-70.
- Gerrish, J. (2019) : *Sallust's Histories and Triumviral Historiography. Confronting the End of History*, Londres-New York.
- Griffin, M. (2017) : "Dignity in Roman and Stoic Thought", in : Debes, éd. 2017, 47-65.
- Gowers, E. (2012) : *Horace, Satires. Book I*, Cambridge.
- Guillaumont, F. et Laurence, P., éd. (2012) : *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, Tours.
- Hadot, P. (1995) : *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris.
- Hellegouarc'h, J. (1963) : *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris.
- Horsfall, N. (1989) : *Cornelius Nepos. A Selection, Including the Lives of Cato and Atticus*, introduction et commentaire de N. Horsfall, Oxford.
- Jacotot, M. (2013) : *Question d'honneur. Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*, Rome [<https://doi.org/10.4000/books.efr.5464>].
- Jal, P. (1963) : *La guerre civile à Rome. Étude littéraire et morale*, Paris.
- Koestermann, E. (1971) : *C. Sallustius Crispus, Bellum Iugurthinum. Erläutert und mit einer Einleitung versehen von E. Koestermann*, Heidelberg.
- Le Doze, P. (2014) : *Le Parnasse face à l'Olympe. Poésie et culture politique à l'époque d'Octavien/Auguste*, Rome.

H 1993

H 1993

H 1993

H 37-46

H ff

Begriff

- Loupiac, A. (1997): "La trilogie d'Actium et l'épode IX d'Horace: document historique ou *carmen symposiacum*", *REL*, 75, 129-140.
- Loupiac, A. (1998): "La trilogie d'Actium et l'Épode IX d'Horace: document historique ou *carmen symposiacum* ?", *BAGB*, 3, 250-259.
- Mankin, D. (1995): *Horace, Epodes. Edited by D. Mankin*, Cambridge.
- McAlhany, J. (2016): "Sertorius between Myth and History: The Isles of the Blessed Episode in Sallust, Plutarch & Horace", *CJ*, 112, 1, 57-76.
- Millar, F. (1988): "Cornelius Nepos, 'Atticus' and the Roman Revolution", *G&R*, 35, 1, 40-55.
- Millar, F. (1993): "Ovid and the Domus Augusta: Rome Seen from Tomoi", *JRS*, 83, 1-17.
- Mouritsen, H. (2017): *Politics in the Roman Republic*, Cambridge.
- Mouritsen, H. (2023): *The Roman Elite and the End of the Republic. The Boni, the Nobles and Cicero*, Cambridge.
- Nisbet, R. G. M. et Hubbard, M. (1970): *A Commentary on Horace: Odes. Book 1*, Oxford.
- Osgood, J. (2006a): *Caesar's Legacy: Civil War and the Emergence of the Roman Empire*, Cambridge.
- Osgood, J. (2006b): "Eloquence under the Triumvirs", *AJPh*, 127, 4, 525-551.
- Porter, D. H. (1995): "Quo, Quo Scelesti Ruitis? The Downward Monumentum of Horace's *Epodes*", *ICS*, 20, 107-130.
- Ramsey, J. T. (1984): *Sallust's Bellum Catilinae. Edited with Introduction and Commentary by J. T. Ramsey*, Atlanta.
- Robb, M. A. (2010): *Beyond Populares and Optimates. Political Language in the Late Republic*, Stuttgart.
- Shaw, E. H. (2022): *Sallust and the Fall of the Republic. Historiography and Intellectual Life at Rome*, Leyde-Boston.
- Stem, R. (2012): *The Political Biographies of Cornelius Nepos*, Ann Arbor.
- Syme, R. (1964): *Sallust*, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- Syme, R. (1978): *History in Ovid*, Oxford.
- Tiffou, É. (1974): *Essai sur la pensée morale de Salluste à la lumière de ses prologues*, Paris.
- Vassiliades, G. (2020): *La res publica et sa décadence. De Salluste à Tite-Live*, Bordeaux [<https://doi.org/10.4000/books.ausonius.14782>].
- Vesperini, P. (2017): *Lucrèce. Archéologie d'un classique européen*, Paris.
- Vesperini, P. (2019): *La philosophie antique. Essai d'histoire*, Paris.
- Watson, L. C. (2003): *A Commentary on Horace's Epodes*, Oxford.